

## **Les échecs du « consensus de Washington »**

Thomas VENDRYES

**Depuis une dizaine d'années, l'économiste Dani Rodrik souligne les échecs des politiques de libéralisation et de privatisation préconisées par le « consensus de Washington ». Les arguments pertinents qu'il développe dans *Nations et mondialisation* ne s'accompagnent toutefois pas de recommandations alternatives précises.**

Recensé : Dani Rodrik, *Nations et mondialisation*, traduit de l'américain par Christophe Jaquet, Éditions La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 2008, 192 p., 20 €.

Cet ouvrage regroupe quatre articles de Dani Rodrik, écrits et publiés originellement entre 1999 et 2007, et liés par une interrogation commune : dans notre monde contemporain, mondialisé, quelles politiques économiques recommander aux pays en voie de développement pour s'engager sur le chemin de la croissance, et aux pays développés pour s'y maintenir ?

Rappelons pour commencer que Dani Rodrik est professeur d'économie politique internationale à l'université de Harvard, et qu'il s'est spécialisé dans les domaines de l'économie internationale, du développement économique et de l'économie politique. La question qui constitue le principal fil directeur de ses travaux académiques comme de ses publications destinées au grand public est celle de savoir ce qu'est une bonne politique économique, notamment pour les pays en voie de développement. Les quatre articles réunis dans ce recueil s'inscrivent donc naturellement dans cette problématique.

## **Les erreurs du « consensus de Washington »**

La thèse principale de *Nations et mondialisation*, commune aux quatre textes proposés, est que, dans leur ensemble, les prescriptions et les recommandations de politique économique qu'il est habituel, depuis 1989, de regrouper sous le terme de « consensus de Washington », et qui ont notamment été véhiculées par des institutions telles que le FMI et la Banque Mondiale, sont erronées. Ce « consensus de Washington » peut, dans son inspiration générale, se résumer en trois idées principales : « libéralisation », « privatisation » et « ouverture extérieure », auxquelles est venue s'adjoindre, à la fin des années 1990, une quatrième idée, la « bonne gouvernance ». Le fil directeur commun à ces quatre articles est donc de soutenir que ces politiques, telles qu'elles ont été appliquées à l'instigation des institutions de Bretton Woods, étaient des erreurs et ont naturellement conduit à des échecs. Pour le démontrer, Dani Rodrik s'appuie, au fil de ces quatre articles, sur des considérations tant théoriques qu'empiriques.

D'un point de vue théorique, la thèse de Rodrik peut se résumer en deux points principaux. Selon lui, la première erreur des tenants orthodoxes du « consensus de Washington » a été de penser que les objectifs de libéralisation, de privatisation, d'ouverture extérieure ainsi que de bonne gouvernance, conçus comme les conditions nécessaires du développement et de la croissance, conduisent à des recommandations économiques et institutionnelles univoques et applicables à tout pays. Dani Rodrik insiste au contraire sur l'idée selon laquelle différentes politiques et différentes institutions peuvent conduire à un même résultat, et que le choix doit se faire en prenant en compte la situation concrète du pays considéré.

La seconde erreur du « consensus de Washington » tient au fait que les recommandations de politique économique visant à promouvoir la libéralisation, la privatisation et l'ouverture extérieure reposent sur le postulat que les marchés sont efficaces et qu'il faut réduire les frictions et les distorsions pour augmenter les échanges et leur efficacité allocative, et ainsi, finalement, encourager la croissance économique. Selon Rodrik, de telles politiques seraient parfaitement justifiées si notre monde était globalement caractérisé par des marchés parfaits, auquel cas il serait bien efficace et légitime de réduire ou supprimer les distorsions subsistant à la marge. Mais le monde réel est bien au contraire un monde imparfait, un monde de « second rang » (*second best*, souvent traduit dans l'ouvrage par « second choix »), c'est-à-dire dans lequel frictions et distorsions constituent la norme bien

plus que l'exception. Dans un tel contexte, des politiques visant à supprimer ou à réduire les distorsions sur certains marchés ne peuvent plus être considérées comme nécessairement optimales. À un monde de second rang, il faut également des politiques de second rang.

Du côté empirique, Dani Rodrik cherche à montrer à son lecteur, soit à travers des études générales, soit par des études de cas particuliers, que les pays qui ont suivi le plus scrupuleusement les recommandations du « consensus de Washington » ne sont pas forcément ceux qui ont le mieux réussi. Bien au contraire, ce sont souvent ceux qui ont suivi des politiques considérées comme hétérodoxes qui ont connu les meilleures performances. Les deux derniers articles du recueil, qui concernent respectivement le cas de l'Inde et celui de l'Amérique latine, illustrent parfaitement ce point. Pour le premier cas, celui de l'Inde, Dani Rodrik montre que le décollage économique indien débute dans les années 1980, soit une bonne dizaine d'années avant la mise en place de politiques économiques inspirées du « consensus de Washington ». Selon Rodrik, cet exemple illustre le succès des politiques favorables aux affaires (*pro-business*), par rapport à des politiques favorables au marché (*pro-market*). En ce sens, le second cas, celui de l'Amérique latine, montre l'échec des politiques du « consensus de Washington », appliquées dogmatiquement et uniformément dans le cadre des « thérapies de choc ». Tout particulièrement, la libéralisation des marchés de capitaux a conduit, notamment dans les années 1990, à une très grande volatilité de l'environnement macroéconomique, et donc à un sentiment général d'insécurité pour les peuples d'Amérique latine. À travers ces deux exemples, Dani Rodrik cherche donc à montrer que les politiques économiques recommandées par le « consensus de Washington » n'ont pas été couronnées de succès, loin de là, tandis que des politiques alternatives ont produit de meilleurs résultats.

### **Une critique pertinente mais incomplète**

Il est toujours rafraîchissant d'entendre rappeler que les simples mots « libéralisation », « privatisation » et « ouverture extérieure » ne constituent pas l'alpha et l'oméga d'une politique de développement ou de croissance économiques. À l'époque où Rodrik commence à développer ces thèmes (le premier article du recueil date de 1999), la remise en cause du « consensus de Washington » était certainement moins naturelle et plus polémique qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il est également assez difficile de contredire Dani Rodrik lorsqu'il appelle à une plus grande prise en compte des conditions concrètes d'un pays ainsi que des préférences de ses citoyens dans la définition d'une politique économique. En ce sens, ce recueil d'articles rappelle et regroupe un bon nombre d'arguments pertinents et

efficaces contre les excès du « consensus de Washington ».

Néanmoins, une première critique que l'on pourrait adresser à ces thèses, c'est qu'elles tendent à confondre, dans leur analyse, les fondements des recommandations du « consensus de Washington » et ses formes politiques concrètes. En effet, même si les « thérapies de choc » et les politiques de libéralisation rapide et brutale sont loin d'avoir connu les succès escomptés, il n'en reste pas moins que le décollage des pays qui ont connu les meilleures performances économiques est toujours lié à des réformes qui les ont rendus plus ouverts, plus libéraux, plus privés. D'autre part, les recommandations alternatives de Rodrik restent très vagues : il suggère d'être attentif aux situations concrètes, spécifiques à chaque pays, ce qui semble évident, mais il n'en reste pas moins nécessaire d'avoir des principes généraux pour orienter les politiques économiques dans des contextes spécifiques.

Mais ce n'est pas là le principal défaut de cet ouvrage : sa principale faiblesse est éditoriale. Tout d'abord, la traduction est insatisfaisante. Certaines phrases ne sont pas compréhensibles en français, et le texte comprend même des erreurs de syntaxe et des fautes d'orthographe. Ensuite, ce recueil risque d'avoir du mal à trouver un public. En effet, certains passages des articles de Rodrik regroupés ici sont clairement trop techniques pour les non-spécialistes, alors qu'ils constituent des éléments essentiels de ses démonstrations. Cela risque de décourager le lectorat grand public. À l'inverse, les articles présentés, qui ont de plus été coupés et allégés, risquent d'être trop peu précis et pas assez convaincants pour les spécialistes. En bref, d'un côté comme de l'autre, ce recueil risque de manquer son public.

Publié dans [laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr), le 9 mars 2009

© [laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr)